

« *On affirme* que la vieille tante de Janin est morte abandonnée, sans pain, ni feu. *C'est impossible*. J. Janin n'a pas été ingrat à ce point pour l'amie dévouée de son enfance, pour la bienfaitrice qui s'est saigné les veines, qui l'a logé, nourri, entretenu pendant toute sa jeunesse et ses longs débuts dans la littérature. *Encore une fois, c'est impossible* » (1). (Janin, 58).

Ces trois citations suffisent pour faire apprécier le procédé perfide des insinuations calomnieuses de M. de Mirecourt. *On affirme*, dit-il, que M. de Girardin a voulu tuer son père, que M. Thiers désirait voir guillotiner le sien, que M. Janin a laissé mourir de faim sa tante, *mais ces faits sont calomnieux, c'est incroyable, c'est impossible!*

Si le biographe est convaincu de la fausseté des faits qu'il mentionne, il doit les taire, car celui qui répète sciemment une calomnie est aussi coupable que celui qui l'invente. S'il les croit vrais, qu'est-ce donc que ces dénégations menteuses qui ne trompent personne et qui ne révèlent que la crainte d'un procès en diffamation? Il y a dans les deux cas déloyauté. C'est une des formes les plus perfides de la calomnie que de paraître démentir les attaques que l'on reproduit complaisamment. Prenez l'accusation la plus absurde, la plus incroyable, la plus ridicule et chargez-en un homme; plus le fait imputé sera odieux et plus l'homme sera célèbre, plus la calomnie obtiendra de créance, d'abord parmi les ennemis, puis parmi les imbéciles. Il en reste toujours quelque chose, a dit le biographe Bazile.

« Plusieurs théâtres parlaient de reprendre deux pièces :

(1) En ce qui concerne M. Janin, je puis donner un démenti formel à ce *on affirme*, etc. M. Janin, au vu et su de tous ses amis, a eu pour sa tante, jusqu'au dernier jour, tous les soins et toute la reconnaissance imaginables. Si M. Janin lit ces lignes, il saura, en voyant le nom de l'auteur, d'où lui viennent ces renseignements. (Note de l'auteur).